

les grâces du langage ; son frère, nature d'élite, âme poétique et artiste ; l'helléniste M. Faivre et l'agronome M. Greppo, aux boutades originales et piquantes ; M. de Montherot, dont la verve badine et caustique sait à elle seule animer un cercle et égayer une académie, et quelques autres que je dois omettre à regret, parce que je ne dois pas confisquer de précieuses pages de la *Revue* au profit de souvenirs personnels qui n'intéressent que médiocrement la génération actuelle. J'ai voulu seulement rendre un hommage, bien insuffisant mais sincère, à M. de Saint-Didier et à ses amis, débris d'une époque bien différente de la nôtre et qui nous apparaît maintenant comme un monde antédiluvien.

Agrérez l'assurance de mon profond attachement.

F. MOREL DE VOLEINE.

Cogny, le 12 octobre.